

Quand la vie va

ou les péripéties d'un jeune héros engagé

Compagnie des Lucioles – Direction artistique Jérôme Wacquiez

Mise en scène : Alice Benoit Fourdinier

Distribution : Emeline Hauw et Stéphane Piller

Création soutenue par la Communauté de Communes du Val d'Oise et la région des Hauts-de-France

D'après la bande dessinée « Pico Bogue » publiée aux Editions Dargaud, créée par la scénariste Dominique Roques et le dessinateur et coloriste Alexis Dormal.



teaser :

https://www.youtube.com/watch?v=axS4ltZ4dPg&embeds_referring_euri=https%3A%2F%2Fwww.compagnie-des-lucioles.fr%2F&source_ve_path=MjM4NTE

Introduction

Bienvenue dans le monde de Filo Vrillépic, un jeune garçon à la tignasse rousse en broussaille qui n'a pas la langue dans sa poche ! Pas encore adulte mais plus tout à fait enfant, il a des tas de questions et apparaît comme un philosophe en puissance. Promenant sa bouille malicieuse, il estime que les jeunes ont leur mot à dire et ne s'en prive pas.

Ce spectacle met en avant ce personnage à la fois impertinent et lunaire, qui se pose de nombreuses questions existentielles, au milieu de son jardin comme à l'école. Il est entouré de son père et de son grand-père, ainsi que de Colas - l'épicier du coin, et Arthur - son meilleur ami. Nous l'accompagnons pour découvrir à travers des dialogues incisifs toute l'ironie de nos existences. Humour, cruauté, tendresse, tous les possibles de la vie sont au rendez-vous.



L'histoire

Le fil narratif n'est pas linéaire, et le récit est centré autour de la personnalité de Filo Vrillépic, héros particulièrement attachant, qui agit comme un miroir à travers lequel les jeunes spectateurs peuvent se reconnaître. Cela favorise l'empathie, l'engagement dans le récit et l'intensité de l'expérience vécue. S'y identifier peut l'encourager à affronter ses propres difficultés ou du moins à les formuler sans avoir peur de se tromper.

Dans la lignée du Petit Nicolas, Calvin & Hobbes ou Mafalda, Filo a la langue bien pendue. Ses répliques font preuve d'impertinence, d'à-propos, de philosophie et d'un humour décapant, ce qui vaut à son entourage des crises de toutes sortes : crises de rire, crises de désespoir, crises d'amour toujours !

Ce garçon évolue dans la vie avec autant de certitudes que d'interrogations, ses répliques sont des pépites qui font mouche, ouvrent les possibles et invitent à la réflexion.

Le jeune adolescent peut se retrouver dans ce héros qui valorise le jeu verbal, et sera plus enclin à imiter cette attitude, ce qui peut renforcer son goût pour la lecture, l'écriture ou même l'oral.



Extraits du texte

Filo : Ah ! j'ai du sang humain sur les mains c'est horrible !

Arthur : c'est du jus de cerise ?

Filo : Non !!!

Arthur : tu t'es coupé ?

Filo : non !!!! c'est le sang de quelqu'un d'autre ! j'ai tué !

Silence

Arthur : Ah oui ! tu as écrasé un moustique qui était plein du sang de quelqu'un d'autre !

Filo : tu dégoûterais Shakespeare d'écrire des tragédies !!!



Filo : Où est ma pêche du goûter ?

Papa : elle était sur la table euh je l'ai mangé je croyais que tu n'en voulais plus

Filo : au contraire j'avais laissé le meilleur pour la fin ! t'as du remord j'espère ? un remord énorme ? comme ça ? comme ça ? Rhaaaaaaah !!!

Papa : tu crois pas que tu exagères ?

Filo : non je ne peux pas savourer ma pêche alors je savoure ma colère !

La Dramaturgie

1) La scénographie : un monde de carton

Le décor en carton renvoie à un univers burlesque, cartoonesque (proche de celui de la BD) qui correspond bien à notre héros, Filo Vrillépic, qui répond à des questions existentielles compliquées avec des pirouettes joueuses qui font sens et permettent le rire, qui est le propre de l'homme.

Le décor en carton crée une distanciation critique : en rendant visible la mécanique du théâtre, on pousse le spectateur à ne pas se laisser absorber naïvement. Comme chez Brecht, cette « distanciation » permet de réfléchir, et de garder toujours à l'esprit le fait que ce n'est pas la réalité mais bien du théâtre. Tout est ici suggéré plutôt que montré ou démontré, ainsi chaque spectateur a un cheminement à faire et peut mettre ce qui lui importe derrière certaines suggestions.

Le décor en carton (au sens littéral ou symbolique) rompt avec le réalisme et invite à une réflexion sur l'illusion et l'artifice qui existent au théâtre mais aussi parfois dans la vie. Il montre de manière explicite que ce qui nous entoure peut-être illusion, construction, mise en scène. A l'image des œuvres contemporaines de Philippe Hérard, le carton est le reflet de certains concepts philosophiques, tel que le mythe platonicien de la caverne.

Le carton permet aussi de représenter l'instabilité du réel, sa finitude. Un décor fragile, faux, démontable peut symboliser un monde incertain, en perpétuelle recomposition, dans lequel les vérités sont relatives, les rôles interchangeables, et les repères flous.

C'est le jeu des comédiens, interagissant avec ces différents éléments cartonnés, qui rend ces éléments dynamiques : cela met en avant la puissance de suggestion de l'acteur lorsqu'il parvient, par le corps et par les mots, à entraîner le public dans son imaginaire. L'important ici ce n'est pas le réalisme, mais la signification que l'on donne aux choses.



2) La ruralité et l'écologie

Filo Vrillépéc est un garçon de la campagne, qui a la chance d'avoir un grand jardin entouré d'espaces naturels qui lui permettent de faire par exemple de grandes balades en vélo autour de chez lui.

Son observation précise de la nature lui permet, tel un botaniste, de réfléchir non seulement à ce qu'il est en train de voir, mais aussi, à travers ses observations, à la finitude du vivant et à son perpétuel renouvellement comme à son immense créativité.

La nature lui offre des situations simples mais profondes (la graine qui pousse, le cycle des saisons, la naissance d'un animal) qui permettent à notre héros d'aborder des questions fondamentales : Pourquoi les choses changent-elles ? À quoi ça sert de grandir ? Peut-on tuer un animal ? Une plante souffre-t-

elle ? Est-ce que la terre nous appartient ? Pourquoi certains ont plus que d'autres ? Est-ce que planter, c'est créer ? Pourquoi on ne voit pas tout ce qui est vivant ? Une multitude de piste de réflexion s'offrent à nous à travers les aventures du héros avec le macrocosme qui l'entoure. Et la philosophie n'est plus une abstraction : elle devient vécue, sentie, enracinée.



3) Aborder des concepts philosophiques en s'amusant

La philosophie dès l'école et le collège ? C'est possible ! Comme le dit la professeure Edwige Chirouter qui organise des ateliers de philosophie avec des enfants : « Je pense que l'on peut faire de la philosophie pour adultes avec des albums jeunesse, des contes, des mythes... De nombreuses expériences de pensée font usage de la fiction et à tout âge. »

Les échanges de Filo avec le monde des adultes questionnent avec force, impertinence et tendresse le sens de la vie. Tout cela avec beaucoup d'humour, dans la langue comme dans les corps des personnages.

Cet humour crée un climat de confiance, de légèreté, où l'on se sent libre d'oser penser et dire des choses originales, voire même absurdes. Le spectateur comprend que philosopher, ce n'est pas forcément « avoir raison », mais chercher, questionner, jouer avec les idées. Le rire, qui est le propre de l'homme, est souvent lié à un décalage ou un renversement de perspective : il est philosophique par nature, et révèle qu'il y a plusieurs façons de voir les choses. Le comique verbal, les quiproquos ou les

situations absurdes invitent à remettre en question la logique du monde réel. Cela développe l'esprit critique du spectateur tout en favorisant son imagination.

Filo Vrillépic, notre philosophe en herbe, aborde des thèmes difficiles, parfois violents : l'angoisse de l'abandon ou de la mort, le retour à une nature sauvage, la complexité d'être ensemble... L'humour insufflé dans ses propos permet de détendre les tensions et de ne plus avoir peur d'en parler.

Notre jeune philosophe utilise beaucoup l'art du jeu de mots, qui peut faire réfléchir sur le langage ou le sens caché d'un mot. Cela permet d'aborder des questions sérieuses sans lourdeur. Grâce à des situations drôles, des personnages cocasses ou des dialogues absurdes, notre héros aborde des notions abstraites de manière concrète et mémorable : son humour rend les concepts vivants. Filo manipule les mots - jeux de sonorités, rimes, calembours, expressions détournées - et suscite chez le spectateur une curiosité ludique pour la langue. Cela l'invite à développer son vocabulaire et à explorer les possibles du langage : un héros qui joue avec les mots encourage la liberté d'expression et développe l'imagination, car il montre que les mots ne sont pas figés : ils peuvent être transformés, retournés, réinventés.

Les jeunes aiment rire des adultes, de l'autorité, des règles absurdes, des choses étranges ou injustes – et activent en cela la pensée critique : Doit-on toujours obéir ? Est-ce que les adultes ont toujours raison ? Qu'est-ce qui est vraiment « normal » ? L'humour permet de prendre du recul sur les règles sociales, les comportements des adultes, ou les situations du quotidien.

L'humour crée du lien entre les acteurs et les spectateurs : rire ensemble, c'est partager un moment de complicité. Cela renforce le collectif, le respect des idées des autres, et favorise une écoute joyeuse et active. L'humour et le théâtre transforment la pensée philosophique en jeu libre et profond — ce qu'elle devrait toujours être.



4) Visuels et sons :

Les costumes servent à accentuer les traits de ces personnages très dessinés, comme s'ils étaient issus d'une bande dessinée : un garçon avec ses cheveux roux ébouriffés, un marchand de bonbons pourvu de grosses lunettes et d'un magasin portatif, un papi avec gilet et gavroche plantée sur la tête, un papa avec son râteau, prêt pour le jardinage.

Quant aux grands espaces comme le jardin, la forêt, des dunes, la mer... le jeu suggestif et dynamique des comédiens avec les cartons nous permettra de retrouver Filo Vrillépic dans sa piscine, sur son vélo, à table ou dans les hautes herbes en une fraction de seconde, cela avec humour et en faisant appel à l'imaginaire.

Même si le tempo du spectacle est souvent aussi vif que l'esprit de son protagoniste, Le spectateur trouve aussi des respirations et la possibilité de se questionner grâce à des séquences dansées et/ou chantées des comédien.ne.s qui permettent de mieux faire résonner la pensée précédente avant d'aborder une autre question.



L'équipe artistique

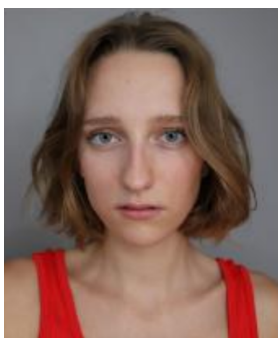
Jérôme Wacquiez – Directeur artistique

Le travail de Jérôme Wacquiez repose sur la notion de rencontre. Chaque cycle de travail se développe en effet avec un auteur de théâtre contemporain vivant (Michel Vinaver, Laurent Colomb, Jean-Rock Gaudreault, Toshiki Okada, Nathalie Papin, Manuel Antonio Pereira, Suzanne Joubert, Sabine Revillet et Stéphane Jaubertie), dans une optique de co-construction artistique. Par ailleurs la compagnie est soutenue par la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le département de l'Oise et la Ville de Compiègne pour son travail auprès des publics. Le travail de médiation artistique est un outil de création à part entière pour la compagnie : les rencontres, les ateliers, les lectures jalonnent et nourrissent les projets.



Alice Benoit – Metteuse en scène

Alice Benoit se forme au Conservatoire de Lille, puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, avant de devenir en 2005 artiste permanente du Centre Dramatique National de Tours. Elle travaille sous la direction de différents metteurs en scène - François Rancillac, Serge Tranvouez, Gilles Bouillon, Myriam Marzouki. Depuis 2011 elle participe en tant que comédienne à de nombreuses créations de la Compagnie des Lucioles : «Opéra langue» de Laurent Colomb, puis «5 jours en mars», «Qui rira verra», «Quand j'aurai 1001 ans», «Capital risque», «Home Movie» et «Jeanne», spectacles mis en scène par Jérôme Wacquiez. Elle met en scène et tourne 5 spectacles tout public : «Zazazouille» «Valises et Versa», «Alice au Pays des merveilles», «La marmite citoyenne», et «Magistrales» qu'elle a également écrit. En 2025, elle crée «Quand la vie va». Elle est aussi professeure d'art dramatique au Conservatoire du 14ème arrondissement de Paris.



Emeline Hauw - comédienne

En parallèle avec son Diplôme d'Etudes Théâtrales, elle joue dans différents courts métrages et web séries. Au théâtre elle joue dans Le Prince travesti de Marivaux, et Le Révizor de Gogol, mises en scène de Pascale Oyer, La comédie des erreurs de Shakespeare, mise en scène Jérôme Wacquiez. Elle chante et joue de la guitare folk.



Stéphane Piller - comédien

Après les cours Florent, il joue dans différents spectacles : Georges Dandin mise en scène de Julie Bordas, Reptilienne de François Heuter, L'écume des jours au lucernaire (215 représentations), Peter pan, mise en scène de Guy Grimberg ou encore Alice avec le Collectif La Poussière au théâtre de l'Escabeau.

Emilien Rousvoal – Relation avec les scolaires



D'abord circassien trapéziste, Émilien Rousvoal s'inscrit au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens, qu'il poursuivra jusqu'au CEPI. Puis passe son DNOP.

Il interprète Hermès dans la création de La Compagnie de La Yole, *Prométhée InVariation(s)*, mise en scène par Pascale Oyer au Théâtre National du Beauvaisis. Il continue d'exercer le trapèze dans une création de cirque électroacoustique créée par Vincent Lengaigne nommée *EXPERIENCE*. Il dispense ainsi plusieurs ateliers de théâtre et de cirque dans des établissements scolaires des Hauts-de-France, avec la Compagnie des Lucioles. Il continue sa collaboration avec la compagnie des Lucioles avec *Home Movie*, écrit par Suzanne Joubert puis La Clairière de Stéphane Jaubertie



Direction artistique

Jérôme Wacquiez

cielucioles@gmail.com

06 25 78 39 94

Administration

Josette Prévost

administration@compagnie-des-lucioles.fr

03 44 09 26 70



Compagnie des Lucioles



ciedeslucioles



Compagnie des Lucioles

compagnie des
Lucioles

Compagnie des Lucioles

33 rue de Paris - 60200 Compiègne

03 44 09 26 70 | contact@compagnie-des-lucioles.fr

www.compagnie-des-lucioles.fr